

Ph 4, 4-9 / Jn 12, 1 - 18

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Dimanche dernier, nous méditons sur l'incompréhension des disciples, lorsque le Seigneur, montant à Jérusalem, leur annonçait ce qui devait lui arriver : la condamnation à mort, les crachats, la flagellation, la croix et au troisième jour : la résurrection. Par trois fois, les disciples ont montré qu'ils étaient empêchés de comprendre ce mystère. Aujourd'hui encore, alors que nous sommes à la veille d'assister à ces moments terribles et si décisifs pour nous, la foule, c'est-à-dire nous-mêmes sommes dans le brouillard du mystère. Le désir légitime de libération politique, c'est-à-dire la foi dans l'action des hommes, masque et fait écran à la véritable nature de la mission du Seigneur : nous libérer du péché, de la haine, de l'absence d'amour. **S'appuyer sur la volonté humaine ou écouter et faire confiance, malgré les apparences, à la volonté divine, voilà le drame qui se joue aujourd'hui.** La foule croit en sa propre capacité à changer le monde par l'intermédiaire d'un roi qu'elle plébiscite. Le Christ est celui qui s'en remet inconditionnellement à son Père. Ce drame est le même que celui qu'Adam et Eve vécurent dans les temps premiers : **mettre sa confiance en soi ou en Dieu.** Drame que l'humanité, que chacun de nous ne cessera de mettre en scène jusqu'à aujourd'hui, veille de la passion et de la Résurrection. L'enseignement du Seigneur Jésus-Christ est pourtant clair : c'est par la croix que je vous apporte le salut, c'est quand votre volonté propre se sera alignée sur la volonté divine, quand ces deux volontés ne feront plus qu'un, que vous entrerez dans le Royaume. Et c'est possible si vous commencez à diminuer pour que je croisse en vous.

Que faisons-nous de cet enseignement dans notre vie de tous les jours ? Allons-nous rester dans cette foule enthousiaste qui pense trouver son bonheur dans une démonstration de pouvoir ? Le reste de la semaine nous démontrera que cet enthousiasme sera de courte durée et que logiquement, de par sa nature même, il se retournera en amère déception et en rejet haineux, jusqu'à la mort. C'est normal, car les choses de ce monde, et le pouvoir, qu'il soit politique, culturel ou religieux en fait partie, ne peuvent combler le désir de plénitude qui est semé dans le cœur humain. Ou allons-nous enfin entendre que le vrai bonheur, celui qui ne se trouve qu'en Dieu, nous ne pourrions y accéder qu'en acceptant de porter notre croix. « *Celui qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mat 16, 24) nous dit le Seigneur. Chronologiquement, liturgiquement, la Résurrection vient après la croix, mais existentiellement, la résurrection est au cœur de la croix, c'est en vivant la croix que la résurrection nous sera donnée. La résurrection est une grâce, mais « une grâce qui coûte » comme le dit le théologien protestant Dietrich Bonhoeffer et nous en ferons l'expérience dans toute la semaine qui vient.

N'oublions pas cela, tout en partageant aujourd'hui la joie de la foule. Agitons les rameaux qui ont été bénis en signe d'allégresse, car Jésus est bien le Roi, comme il le dit en répondant à l'interrogation de Pilate : « *Tu es donc roi ?* » « *Tu le dis, Je suis Roi...Mais en réalité mon Royaume n'est pas de ce monde* (Jn 18,36-37).

Acclamons notre Roi, le Seigneur Jésus, mais en écoutant ce qu'Il nous dit et non pas ce que nous aimerions entendre pour bénéficier de sa grâce sans rien changer à notre vie.

Amen.